

LE MEURTRE D'ISAAC (L'ASSASSINAT D'ITSRAK RABIN)

Titre

LE MEURTRE D'ISAAC (L'ASSASSINAT D'ITSRAK RABIN)

Auteur

MOTTI LERNER

Langue d'origine

Hébreux

Date d'écriture

1998

Genre

Théâtre épique

Création

/

Distribution

9 hommes, 3 femmes

1 chœur et des musiciens

Binder : 67 ans, amputé de la jambe, il joue le premier ministre assassiné.

Lola : 67 ans, veuve, elle est l'épouse du premier ministre

Nathan : 53 ans, aveugle, il joue le chef des services de sécurité et le père d'un soldat tombé au front.

Avner : 35 ans, il est sur une chaise roulante, il joue le conseiller juridique du gouvernement, un père dont le fils a été tué, et un poète.

Talia : 28 ans, elle porte une minijupe. C'est une ancienne chanteuse d'opéra, elle joue la présentatrice et la petite amie de ce jeune homme tué dans un attentat terroriste.

Youda : 51 ans, il joue le leader de l'opposition.

Choulamit : 38 ans, c'est une femme religieuse. Elle joue une femme habitant une colonie de Judée Samarie.

Avi : 36 ans, c'est un juif laïc devenu pratiquant. Il joue un rabbin, un militant du parti national, un colon.

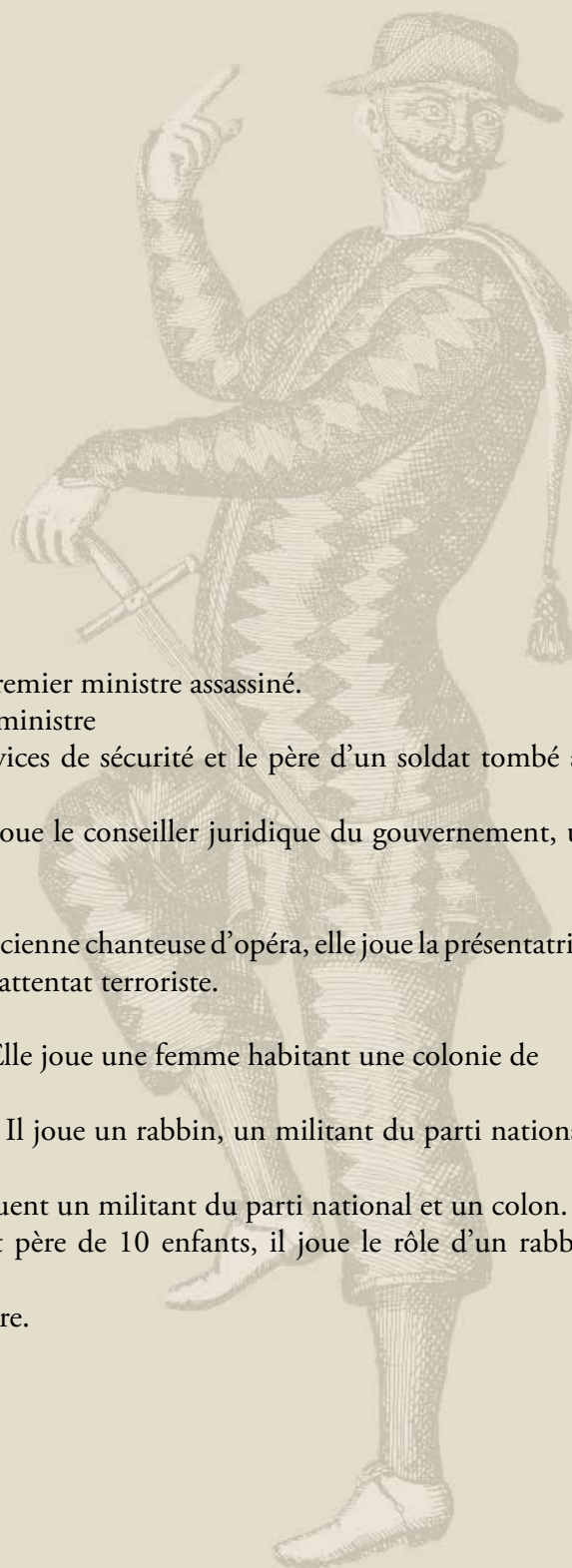
Mendel : 55 ans, ancien colonel de blindés, ils jouent un militant du parti national et un colon.

Eliahu : 50 ans, juifs orthodoxes, il est marié et père de 10 enfants, il joue le rôle d'un rabbin colon.

Yigal : 30 ans, il joue l'assassin du Premier ministre.

Boris : 55 ans, garde du centre de rétablissement.

Musiciens.



Résumé

La pièce se situe dans un centre pour malades atteints du syndrome de stress post-traumatique. Certains sont là depuis la guerre d'indépendance de 1948, d'autres sont des victimes d'actes de terrorisme perpétrés ces dernières années. Les patients internés souffrent d'angoisses si fortes qu'ils sont incapables de vivre en dehors de l'hôpital et peuvent être dangereux pour eux-mêmes ou pour leur entourage.

Dans le cadre d'une thérapie, les patients ont écrit une pièce sur l'assassinat d'Itzhak Rabin, dans laquelle ils décrivent les événements qui, d'après eux, ont conduit à l'assassinat du Premier ministre. Cette pièce n'est pas une pièce documentaire, mais une suite de scènes de cabaret, satiriques ou poétiques, traitant du phénomène de la guerre dans la civilisation humaine, dans l'intention de comprendre pourquoi les hommes recourent si vite à la guerre pour résoudre des conflits et pourquoi ils le font malgré la terreur que celle-ci leur inspire et les horreurs qu'elle suscite. Elle présente le fanatisme religieux et nationaliste comme la base idéologique de la plupart des guerres.

Mais la pièce écrite par les malades ne constitue qu'une partie de l'intrigue. C'est une mise en abîme. En effet, quand les patients sont amenés à présenter devant un public la pièce qu'ils ont écrite, ils ne sont pas capables de la jouer comme prévu. Leur grave état psychique suscite des scènes non prévues dans lesquelles se révèlent leur passé, les événements qui ont été la cause de leur traumatisme et aussi le lien entre leurs souffrances et leurs idées.

Les conflits entre les malades s'aiguisent au point qu'à la fin de la scène où le Premier ministre est assassiné, l'acteur jouant le Premier ministre est bel et bien assassiné.
(d'après Motti Lerner)

Commentaire

Cette mise en abîme du théâtre est une magnifique machine à jouer.

Ses personnages sont attachants, très chargés, très singuliers.

La situation collective est très forte. Le style remarquable possède le grand intérêt d'alterner des dialogues parfois crus et violents et des passages poétiques chantés.

Le sujet est d'une actualité brûlante et d'une grande universalité, mais son traitement est en même temps très ciblé. L'originalité de la structure permet de mener en parallèle la réflexion sur la guerre, ses causes, le rejet de l'autre, sur les séquelles physiques et psychologiques.

Cette pièce classique très efficace a un accès très facile.

Extrait

Mendel : (annonce) Le chef des colons est venu rencontrer le Premier ministre...

Un colon : ...Mais encore, Monsieur le Premier ministre, avant de voter pour vous, nous voulons être sûrs que l'accord que vous avez obtenu, ne nous arrachera pas de notre terre...

Binder : Mon cher ami, vous me connaissez. Vous savez que je suis un homme de parole...

Le colon : Merci beaucoup, Monsieur (il lui serre la main et fait mine de partir)

Binder : J'espère que cette poignée de main signifie que vous allez soutenir l'accord de paix que j'ai obtenu...

Le colon : Quel accord de paix ? C'est une paix européenne. Ce n'est pas une paix juive.

Binder : Qu'est ce qu'une paix juive ? N'est-ce pas « Un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre peuple, et on n'apprendra plus l'art des combats » ?

Le colon : Le prophète Isaïe est tout à fait clair sur ce qui doit se passer pour « qu'un peuple ne tire plus l'épée contre un autre peuple, et qu'on n'apprenne plus l'art des combats ».

Binder : Que doit-il se passer ?

Le colon : Ecoutez. (il sort une Bible de sa serviette) « Il arrivera, à la fin des temps, que la montagne de la maison du Seigneur sera affermie sur la cime des collines ». Ce qui veut dire que d'abord, il faut construire le Temple. « Et toutes les nations y afflueront ». C'est-à-dire que toutes les nations reconnaîtront Dieu. « Qu'il nous enseigne ses voies et que nous puissions suivre ses sentiers ». Ce qui signifie que tous les peuples suivront les commandements de la Tora d'Israël. « Il sera un arbitre entre les nations et le précepteur de peuples nombreux », signifie que le Royaume d'Israël doit être une grande puissance. « Ceux-ci alors de leurs glaives forgeront des socs de charrue » .

Qui forgera les glaives en socs de charrue ? Les peuples nombreux ! Pas nous ! Toutes les nations doivent déposer les armes et seulement alors, dit Isaïe, seulement alors « un peuple ne tirera plus l'épée contre un autre, et n'apprendra plus l'art des combats ».

Binder : C'est cela la paix juive ?

Choulamit : (au public) Oui... (Elle rit)

Le colon : Oui. (s'apprête à sortir)

Binder : (derrière lui) Juste encore un mot, mon ami. Quand je regarde le monde, je vois qu'il n'est plus possible de résoudre les conflits par la force. Ceux qui ne se sont pas soldés par un compromis, n'ont pas été résolus...

Le colon : Il se peut que les pays ne puissent pas résoudre les conflits par la force. Mais le Tout Puissant, lui peut.

Binder : Mais, mon cher ami, si le Tout Puissant ne résout pas notre conflit immédiatement, alors éclatera une guerre et notre petit pays ne survivra pas...

Le colon : Et bien, il ne survivra pas. Qu'est ce qui le rend digne de survivre ? Quelques millions de juifs assimilés ? Des juifs qui mangent du porc, qui profanent le chabbat, des ignorants, des hédonistes et des adultères ? Ce misérable Etat n'est qu'un degré. Le Tout Puissant vous a choisi pour l'établir pour nous, et maintenant vous pouvez céder la place. Et quand vous serez parti, le vrai Messie apparaîtra, il combattra pour nous et détruira tous nos ennemis. Et alors, il y aura la paix...(il sort)

Binder : (derrière lui) Le Messie détruira tous nos ennemis ? J'ai une meilleure suggestion pour lui. Qu'il essaie d'abord de se les concilier...(le colon étant parti, il parle au public) C'est cela, le judaïsme ? Que lui est-il arrivé ? Même les paroles du prophète sonnent comme la voix du Diable. La crainte de Dieu et l'amour de l'homme ne peuvent-ils coexister ?!

Traducteur

Fabienne Bergman

Publication (en français)

Tapuscrit

Mise à jour

Le 25 octobre 2007

THEATRE DE LA
PLACE

